



Sens Texte  
Informatique  
Histoire

# Approche psycholinguistique des figures de construction

Appel à contributions

Faculté des Lettres || Sorbonne université

22 novembre 2019

Journée organisée avec le concours de l'EA 4509 STIH et de l'UMR 7320 BCL

## Argumentaire

Dans le cadre d'une journée d'étude organisée à la Sorbonne le **22 novembre 2019**, nous proposons une rencontre entre psycholinguistes, neurolinguistes et stylisticiens autour de la notion de *figure de construction*.

**Psycholinguistique et stylistique : objets communs.** Définie aujourd'hui comme « l'étude technique des conditions formelles de la littérarité » (MOLINIÉ 1992), la stylistique s'attache, entre autres, à répertorier certaines configurations linguistiques remarquables qu'elle désigne comme des *figures*, et dont elle vise à établir une typologie.

Parmi celles-ci, les *figures de construction* sont celles qui touchent à « la manière dont les mots sont combinés et disposés dans la phrase » (FONTANIER 1968 [1827]). On range dans cette catégorie de figures des phénomènes tels que :

- l'*anacoluthie* (rupture de construction (1));
- l'*hyperbate* (relance ou ajout syntaxique (2));
- l'*amphibologie* (configuration à double interprétation (3));
- la *construction louche* (4).

- (1) a. Ô ciel ! Plus j'examine, et plus je le regarde, c'est lui. (Racine)  
b. Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face du monde aurait changé. (Pascal)
- (2) a. Si on la questionnait elle dirait qu'elle s'y repose. De la fatigue d'être arrivée là. De celle qui va suivre (Duras).  
b. Albe le veut, et Rome; il faut leur obéir. (Corneille)
- (3) Elle a fini sa thèse sur l'île de Pâques.
- (4) Je n'aime pas les enfants sont toute ma vie. (publicité, cit. CORMINBŒUF 2012)

Ces types d'énoncés ne sont pas étrangers à la psycholinguistique, ni à la neurolinguistique, qui ont souvent travaillé sur des stimuli identiques à ces configurations, sans recourir au concept de *figure de construction*. Ce fut notamment le cas pour des recherches portant sur :

- les dépendances à longue distance (FUTRELL & AL. 2015)
- le traitement syntaxique des ambiguïtés (en particulier dans les *garden path sentences* (i.a. BEVER 1970, FRAZIER & FODOR 1978));
- l'influence des limitations de la mémoire de travail sur le traitement syntaxique (GIBSON 1990, GIBSON & THOMAS 1999);

- le rôle de la ponctuation (FAYOL 1981) et des frontières de grands constituants (JUST & CARPENTER 1980);
- les effets du priming lexical ou syntaxique (*i.a.* BOCK 1986, PICKERING & FERREIRA 2008, POLETTI *et al.* 2012)

De même, les répétitions phonétiques ou lexicales, qui sont abondamment décrites en stylistique, ont aussi suscité l'intérêt de nombreuses études en psycholinguistique (*i.a.* GRILL-SPECTOR *et al.* 2006). La stylistique classe ces phénomènes sous des appellations telles que :

- *anaphore* (répétition d'un même mot en début de phrase ou de syntagme (5));
- *réduplication* (répétition immédiate du même mot ou groupe de mot (6));
- *antanaclase* (répétition du même mot dans deux acceptions différentes (7));
- *hypozeuxe* (répétition d'une même construction syntaxique (8)).

(5) Moi Président. . . Moi Président. . . (F. Hollande en 2012)

(6) Rapide, rapide, c'est vite dit.

(7) Notre qualité d'impression fait toujours impression. (slogan)

(8) Des trains sifflaient de temps à autre et des chiens hurlaient de temps en temps (Queneau).

Le partage de certains de leurs objets, sinon de leurs méthodes et de leurs objectifs, semble montrer que l'étude linguistique des figures et les approches neuro-/psycholinguistique ne peuvent que s'enrichir réciproquement. Plus largement, l'état actuel de la recherche dans ces disciplines semble témoigner d'une convergence d'intérêts qu'il faut développer.

**Intérêt de la psycholinguistique pour le discours non littéral.** Certaines figures stylistiques ont été très étudiées en psycholinguistique et en psychologie cognitive : c'est notamment le cas des *figures de sens* (ou *tropes*), et tout particulièrement de la plus emblématique d'entre elle : la métaphore. Depuis l'étude princeps de Lakoff & Johnson sur la métaphore conceptuelle (LAKOFF & JOHNSON 1980), de multiples recherches situées dans tous les champs de l'approche cognitive s'intéressent aux différents aspects de la métaphore, y compris dans une perspective neurobiologique pour identifier les régions cérébrales impliquées dans son traitement (*i.a.* COULSON & VAN PETTEN 2007), ou sa production (BENEDEK, BEATY *et al.* 2014).

Des recherches plus générales ont été également menées sur ce qui distingue la métaphore des incongruités sémantiques non caractérisées comme *figures* (KUTAS & HILLYARD 1980; *i.a.* ARZOUAN *et al.* 2007), ce qui rejoint les tentatives de la stylistique pour caractériser ce qu'est précisément une *figure*.

Plus largement encore, on peut remonter jusqu'aux années 1980 (GLUCKSBERG, GILDEA & BOOKIN 1982) et constater un intérêt croissant de la psycholinguistique et de la psychologie pour le discours figuré (ou non littéral). Un grand nombre de travaux tentent en effet de le caractériser tant du point de vue de sa production que de sa compréhension (KATZ *et al.* 1998; GLUCKSBERG 2001; GIORA 2003, *etc.*).

**Les figures de construction : un objet peu étudié.** En dépit de telles approches, certains phénomènes pertinents demeurent très peu, voire pas du tout étudiés. C'est précisément le cas des *figures de construction*, délaissées jusqu'à présent dans les champs de la psycho- ou de la neurolinguistique. La stylistique cognitive, développée notamment en Grande-Bretagne (SEMINO & CULPEPER 2002, STOCKWELL 2002), serait pourtant apte à opérer ce croisement entre l'approche cognitive et l'étude de tous les types de figures, mais on observe qu'elle se restreint elle aussi aux tropes et surtout à la métaphore. Quelques études en français ont récemment tenté de rapprocher stylistique et psycholinguistique pour affiner l'analyse et la modélisation de ces figures (GAUTIER 2015; GAUTIER, BARBET & PERRET 2015; WATINE 2017 et à *paraître*).

Dans les domaines de la linguistique et de la stylistique, l'étude des figures connaît un important renouvellement depuis une quinzaine d'années, notamment grâce à l'apport de la linguistique de l'énonciation (SALVAN 2013b) : les figures de répétition ont ainsi été analysées sous l'angle des points de vue et postures énonciatives qu'elles construisent (MAGRI-MOURGUES & RABATEL 2015, WATINE 2012, 2013), ainsi que les figures de disposition comme l'hyperbate (PAILLET ET STOLZ 2012, GAUTIER 2012), l'anacoluthie (GAUDIN ET SALVAN 2013, GAUTIER 2015), ou l'oxymore (MONTE 2013).

## Perspectives

Les figures de style, en tant que configurations linguistiques saillantes au plan morphosyntaxique, constituent des postes d'observation pertinents pour l'étude de la production et la compréhension du discours par l'esprit humain, et elles sont donc susceptibles d'intéresser la psycholinguistique et la linguistique cognitive.

Les approches théoriques et expérimentales trouveront dans les études actuelles sur les figures de construction un catalogue raisonné et classé de configurations syntaxiques repérées (depuis la rhétorique antique) comme particulièrement remarquables et signifiantes ; on peut penser que l'expérimentation sur les figures serait donc à même de mettre au jour, ou d'éclairer, certains processus cognitifs en production et/ou en compréhension. Les classements figuraux de la stylistique sont fondés sur de nombreuses occurrences attestées et souvent étudiées en contexte, qui peuvent aussi servir de base de travail. Enfin, les études stylistiques sur les figures apportent surtout des analyses qualitatives fines de leur effets dans un contexte textuel donné, de leur structure formelle et de leurs composantes énonciatives, analyses qui sont susceptibles d'orienter les recherches et les éventuelles expérimentations.

Les figures de construction constituent en elles-mêmes un terrain de recherche peu exploré sous cet angle, et pourtant extrêmement riche, par exemple au regard des pistes suivantes (qui ne sont aucunement limitatives) :

- Depuis les travaux de JUST & CARPENTER (1980), on a fait l'hypothèse d'un effet *wrap-up* qui survient à la fin du *parsing* d'une phrase, mais dont la nature est encore mal connue (VANGOMPEL & HILL 2000). À cet égard, les figures fondées sur la relance syntaxique sont susceptibles de permettre de mieux comprendre, si toutefois ils existent, les processus de clôture de phrase ou de proposition dont l'analyse a été esquissée par GAUTIER, BARBET & PERRET (2015), mais qui restent largement à décrire au moyen d'études expérimentales.
- Les étapes du traitement figural n'ont jamais été étudiées dans le cas des figures de construction. Observe-t-on des phénomènes de réanalyse similaires à ceux qui se produisent dans le cas des *garden path sentences* (FODOR & FERREIRA 1999) ? Observe-t-on des réponses neuronales identiques ou analogues pour toutes les figures de construction, liées par exemple à la surprise, ou bien des réponses différentes selon la nature des infractions syntaxiques des figures ?
- Pour les figures de répétition, les nombreux travaux des années 1970 et 1980 sur les effets de la répétition et le *priming* pourraient conduire à revoir les catégories de la stylistique : faut-il différencier, comme le fait la rhétorique, la répétition lexicale et la répétition syntaxique ? la répétition d'un mot identique, et celle de mots de la même famille ? La position du mot répété au sein de la structure phrastique, qui correspond à des figures différentes, est-elle corrélée à des modes de traitements différents ?
- Dans quelle mesure les figures qui mettent en jeu la disjonction remarquable d'éléments syntaxiques, comme la tmèse (9a) ou la premboule (9b), sont-elles associées à des processus spécifiques en production ou en compréhension ? L'effet de saillance qui les accompagne peut-il être corrélé aux hypothèses actuellement en cours sur la compréhension des dépendances à longue distance, comme les limitations de la mémoire de travail (selon la proposition de WATINE (2017) pour la tmèse) ou la *surprisal theory* (i.a. LEVY 2008) ?

- (9) a. Apprenons l'art, *mon cœur*, d'aimer sans espérance.  
b. Dun point de vue scientifique (*je ne suis pas gourmand*), je voyais dans ce mélange un aperçu de la perfection (J-P. Toussaint)

Du côté des linguistes et des stylisticiens, les bénéfices à attendre d'une approche (neuro-) psychologique des figures de construction sont multiples : cela permettrait tout d'abord de mieux comprendre le caractère saillant, remarquable, de certaines configurations discursives, qui a été pointé et commenté depuis l'Antiquité, mais qui reste peu objectivé ou documenté. On peut également espérer développer une typologie plus fine ou complètement refondue de ces configurations à partir de leurs mécanismes interprétatifs, voire une révision du statut même de figure de construction (qui ne repose pas exclusivement sur la syntaxe mais probablement aussi sur des effets de contexte à identifier).

## Informations pratiques

**Site web :** <http://psychofigures.sciencesconf.org>

### Conférencier invité

Christophe PALLIER (INSERM-CEA Cognitive Neuroimaging Unit – Neurospin)

### Calendrier

**Titre et résumé :** à fournir avant le **1er mars 2019**

**Notification d'acceptation :** 30 avril 2019

**Journée :** 22 Novembre 2019

### Comité scientifique

- Cécile BARBET (Université de Genève)
- Antoine GAUTIER (Sorbonne Université, Faculté des Lettres, EA 4509 STIH)
- Fanny MEUNIER (Université Côte d'Azur, BCL, UMR 7320 - CNRS)
- Cyril PERRET (Université de Poitiers, CeRCA UMR 7295 - CNRS)
- François RIGALLEAU (Université de Poitiers, CeRCA UMR 7295 - CNRS)
- Marie-Albane WATINE (Université Côte d'Azur, BCL, UMR 7320)

### Organisation

Antoine GAUTIER (Sorbonne Université, EA 4509 STIH)

Marie-Albane WATINE (Université Côte d'Azur, BCL, UMR 7320)

## Bibliographie indicative

- Adam, J.-M., & Bonhomme M. (2012), *L'Argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Armand Colin.
- Arzouan, Y., Goldstein, A., & Faust, M., (2007). Brainwaves are stethoscopes : ERP correlates of novel metaphor comprehension. *Brain Research*, 1160, p. 69-81.
- Benedek, M., et al. (2014). Creating metaphors : The neural basis of figurative language production. *NeuroImage*, 90, p. 99-106.
- Bonhomme, M. (2014 [2005]). *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- (dir.) (2013). Les figures de style vues par la linguistique contemporaine. *L'Information grammaticale*, 137.
- Bonhomme M., Paillet A.-M. & Wahl P. (dir.) (2017). *Métaphore et argumentation*, Paris, L'Harmattan.
- Bottini, G., R. Corcoran, R. Sterzi, E. Paulesu, P. Schonone, P. Scarpa, R. S. Frackowiak & C. D. Frith (1994). The role of the right hemisphere in the interpretation of figurative aspects of language. A positron emission tomography activation study. *Brain*, 117, p. 1241-1253.
- Burgess, C., & Chiarello, C. (1996). Neurocognitive Mechanisms Underlying Metaphor Comprehension and Other Figurative Language. *Metaphor and Symbolic Activity*, 11/1, p. 67-84.
- Calas, F. et al. (dir.) (2012). *Les Figures à l'épreuve du discours*, Paris, PUPS.
- Caron, J. (2008), Précis de psycholinguistique, Paris, PUF.
- Colston, H. L. (2015). *Using Figurative Language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Cordier F. & Rigalleau F. (2006). Psychologie du langage. in D. Gaonac'h (dir.), *Psychologie cognitive et bases neurophysiologiques du fonctionnement cognitif*, Paris, PUF.
- Corminbœuf, G. (2012). Des apo koinou aux constructions louches. In M. Van Peteghem, P. Lauwers, E. Tobback & D. Willems (dir.) (2012). *Le verbe en verve : Réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales : en hommage à Dominique Willems à l'occasion de son éméritat*. Gent : Academia Press, p. 215-231.
- Coulson, S., & Van Petten, C. (2007). A special role for the right hemisphere in metaphor comprehension? *Brain Research*, 1146, p. 128-145.
- Dancygier, B. & Sweetser, E. (2014). *Figurative Language*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Fodor, J. D., & Ferreira, F. (2011). *Reanalysis in sentence processing*, Dordrecht, Springer.
- Gaudin-Bordes L. & Salvan G. (2011). Au plus près du discours : l'anacoluthie. *Le Français Moderne*, 79, « Les figures de l'à peu près », p. 44-54.
- Gautier A. (2012). « La Pause et l'effet » : hyperbate et segmentation graphique. In A.-M. Paillet et C. Stolz (dir.), *L'Hyperbate. Aux frontières de la phrase*, Paris, PUPS, p. 103-116.
- (2015) Quand la phrase se casse la figure. Modélisations psycholinguistiques de l'hyperbate et de l'anacoluthie. In C. Barbet (dir.), *Linguistique et stylistique des figures*, Bruxelles, Peter Lang.
- Gautier A., Barbet, C. & Perret C. (2015). Les ajouts après le point. Données expérimentales. In A. Gautier, L. Pino Serrano, C. Valcarcel, & D. Van Raemdonck. *ComplémentationS*. PIE Peter Lang, Bruxelles, p. 77-106.
- Gibbs, R. W. (1992). Categorization and metaphor understanding. *Psychological Review*, 99, p. 572-577.
- (1994). *The Poetics of Mind : Figurative Thought, Language, and Understanding*, New York, Cambridge University Press.
- Gibson, E. (1990). Memory Capacity and Sentence Processing. *Proceedings of the 28th Annual Meeting of Association for Computational Linguistics*, 1990, p. 39-46.
- (1998) Linguistic complexity : Locality of syntactic dependencies. *Cognition*, 68, p. 1-76.
- Gibson, E. & Thomas, J. (1999). Memory limitations and structural forgetting : The perception of complex ungrammatical sentences as grammatical. *Language and Cognitive Processes*, 14, p. 225-248.
- Giora, R. (2003). *On Our Mind : Salience, Context, and Figurative Language*. Oxford, Oxford University Press.
- Glucksberg, S., Gildea, P. & Bookin, H. B. (1982). On understanding nonliteral speech : Can people ignore metaphors? *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 21/1, p. 8598.
- Glucksberg, S. (2001). *Understanding Figurative Language : From Metaphors to Idioms*, Oxford, Oxford University Press.
- Golder C., & Gaonac'h D. (2004 [1998]) *Lire et comprendre. Psychologie de la lecture*, Paris, Hachette.
- Grill-Spector, K., Henson, R., & Martin, A. (2006). Repetition and the brain : neural models of stimulus-specific effects. *Trends in Cognitive Sciences*, 10/1, p. 14-23.
- Just, M. A., & Carpenter, P. A. (1980). A theory of reading : From eye fixations to comprehension. *Psychological Review*, 87, p. 329-354.
- Katz, A.N., Cacciari C., Gibbs, R. W. & Turner, M. (1998). *Figurative Language and Thought*. OxfOrd,

- Oxford University Press.
- Kutas, M., & Hillyard, S. A. (1980). Reading senseless sentences : brain potentials reflect semantic incongruity. *Science*, 207, p. 203-205.
- Lakoff, G. & Johnson M. (1986 [1980]). *Les Métaphores dans la vie quotidienne (Metaphors we live by, 1980)*, Éditions de Minuit.
- Laurent N., Narjoux C. & Reggiani C. (dir.) (2014). *Figures et normes. Mélanges offerts à Gérard Berthomieu*, Editions Universitaires de Dijon.
- Le Ny, J.-F. (2005). *Comment l'esprit produit du sens*, Paris, Odile Jacob.
- MacMahon, B. (2007). The effects of sound patterning in poetry : A cognitive pragmatic approach. *Journal of Literary Semantics*. 26/2, p. 103-120.
- Magri-Mourgues V. & Rabatel A. (dir.) (2015). *Semen*, 38, « Pragmatique de la répétition ».
- Molinié, G. (1992). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Librairie Générale Française.
- Monte M. (2011). Le jeu des points de vue dans l'oxymore : polémique ou reformulation ? *Le Français Moderne*, 79, p. 37-53.
- Nelson, M. J, Karoui, EL, I., Giber, K., Yang, X., Cohen, L., Koopman, H., Cash, S. S, Naccache, L., Hale, J. T, Pallier, C. et Dehaene, S., 2017. Neurophysiological dynamics of phrase-structure building during sentence processing. In : *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 1 mai 2017. Vol.114/18, p.E3669E3678.
- Paillet, A.-M. & Stolz, C. (2011). *L'Hyperbate. Aux frontières de la phrase*, Paris, PUPS.
- Rabatel, A. (dir.) (2008). Figures et point de vue, *Langue française*, 163.
- Salvan G. (dir.) (2013a). *Le Discours et la langue* 4/2, « Figures et contexte(s) ».
- Salvan G. (2013b). Les figures de construction à la lumière de l'énonciation. *L'Information grammaticale*, 137.
- Semino, E. & Culpeper, J. (dir.) (2002). *Cognitive Stylistics : Language and Cognition in Text Analysis*, Amsterdam, John Benjamins.
- Stockwell, P. (2002), *Cognitive Poetics : An Introduction*, London, Routledge.
- Stromswold, K., Caplan, D., Alpert, N., & Rauch, S. (1996). Localization of Syntactic Comprehension by Positron Emission Tomography. *Brain and Language*, 52/3, p. 452-473.
- Turner, M. & Fauconnier, G. (2002). *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books.
- Turner, M. (1998). *The Literary Mind*. Oxford University Press.
- Vandaele J. & Brône G. (dir.) (2009). *Cognitive poetics : goals, gains, and gaps*. Berlin, de Gruyter.
- Van Gompel, R. P. G., & Hill, R. L. (2000). Sentence wrap-up : Investigating the effects of syntactic reanalysis and lexical access. En ligne.
- Warren, T., White, S. J et Reichle, E. D, 2009. Investigating the causes of wrap-up effects : Evidence from eye movements and EZ Reader. In : *Cognition*. 1 avril 2009. Vol.111/1, p.132137.
- Watine, M.-A. (2014). Prévisibilité phrastique et style parlé chez Céline. In L. Bougault & L. Himy-Piéri (dir.), *Le style découpeur du réel*, Presses universitaires de Rennes.
- (2017). Norme psycholinguistique, norme esthétique : le cas de la tmèse dans la prose littéraire. In M. Monte & L. Gaudin (dir.), *Normes linguistiques et textuelles. Emergence, variations, conflits*, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 75-94.
- (à paraître). De la sous-programmation à la multi-programmation : l'évolution du modèle gionien de la phrase. In G. Berthomieu & S. Lawson (dir.), *Jean Giono, une poétique de la figuration*, Paris, Garnier.